

SCIENCES SOCIALES

John E. Joseph, *Saussure*, traduit par Nathalie Vincent-Arnaud, Limoges, Lambert-Lucas, 2021, 808 p., 36 €.

« Par-delà la sobriété minimaliste du titre », note p. 10 la traductrice, « par-delà aussi la dimension exégétique de ses pages limpides et inspirées, c'est bel et bien un monde sensible à part entière qui s'anime sous les yeux du lecteur ». C'est dire combien l'inspiration de cet ouvrage monumental (Oxford University Press, 2012, traduction publiée avec le concours du Fonds général de l'Université de Genève) contraste parfois avec « la conception quasi algébrique du langage de Ferdinand de Saussure » (p. IV de couverture), conception inspirée selon l'A. par les travaux mathématiques du frère de Ferdinand, René (p. 417 *sq.*). On ne peut pas non plus parler ici d'une simple biographie de S., et d'abord parce que l'A. s'intéresse autant à la dynastie des Saussure qu'au seul Ferdinand, ensuite parce qu'il suit méticuleusement chaque fil qui vient tisser l'existence de S., et élargit alors son enquête non seulement à l'histoire de la linguistique ou à la ville de Genève, mais encore à la vie académique et à ses désillusions, à Leipzig comme à Paris. Il ne s'agit pourtant pas de réduire la pensée de S. à son milieu social ou à ses rencontres, mais de démêler l'entrelacs de cette pensée sans limites et d'un lieu, Genève, une famille, et enfin une classe sociale enracinées dans ce lieu (p. 727). Cette belle réussite donne pour ainsi dire tort au *Contre Sainte-Beuve*.

Certaines anecdotes sont pittoresques ; les événements mondains organisés par les Saussure finissent sous la pluie, il est question des gains au poker de Ferdinand (p. 390), de ses démêlés avec une médium (p. 485 *sq.*) censée s'exprimer en sanskrit et même en martien, voire en ultra-martien ! En revanche, quand S. remarque (p. 233) que son informateur bengali laisse des traces de chocolat fondant sur le papier, l'A. conclut qu'il est « difficile de démêler la fiction de la réalité dans un récit aussi fantaisiste ». On trouvera moins amusante la polémique lancée par le journal *Le Genevois* et qui vint assombrir les derniers jours de S. L'A. nous en révèle les dessous politiques, et le rôle de William Rosier, président radical du département de l'Instruction publique de Genève.

Mais il s'agit tout autant de déconstruire certains mythes tenaces, parfois entretenus par les manuscrits de S. lui-même. Non, S. n'était pas un Mister Hyde alcoolique, amateur de maisons closes marseillaises (p. 726). Cela n'empêche pas l'A. de mentionner les bouteilles vides que le couple Saussure rendait à la consigne, et aussi les 60 centimes – seulement – dépensés pour les vins et spiritueux (p. 445). Surtout, l'A. ne croit pas en une influence réelle de W. von Humboldt sur S. (p. 119). Il n'hésite pas à faire le point, dans la mesure du possible, sur les rumeurs de plagiat qui courent sur S. et va même jusqu'à regretter, p. 286, que « personne à Leipzig n'ait officiellement porté plainte contre S. car cela lui aurait fourni une occasion de se défendre publiquement ».

S. était en réalité d'une honnêteté intellectuelle malade, et ce perfectionnisme aurait pu le condamner à l'échec et à l'oubli, faute de publications suffisantes, si ses étudiants n'avaient eu la bonne idée de réfléchir « à ce qu'ils pouvaient faire de leurs notes de cours » (p. 708). À vrai dire, l'A. aurait déjà eu du pain sur la planche avec la phonologie indo-européenne, la théorie des anagrammes et son échec final, ou encore les travaux de S. sur les légendes

germaniques, qui font de lui le précurseur des analyses structuralistes qui prospéreront, à partir des années 1950, en ethnologie ou encore dans le domaine littéraire (p. 532).

L'A. admire visiblement beaucoup S. Il n'en tient pas moins à souligner que bien des idées dont on impute la paternité à son héros sont en réalité des thèmes familiers à l'antique grammaire générale, thèmes éclipsés par la linguistique romantique et que S. s'est contenté de remettre au goût du jour. L'originalité de S. se situe donc ailleurs, à savoir dans sa conception du langage « comme interface arbitraire mais inséparable » de deux domaines de valeurs, celui relatif au son et celui relatif aux concepts (p. 672). L'A. voit encore en Chomsky, suivant sur ce point Piaget, celui qui a permis à la linguistique étatsunienne d'accueillir en son sein un structuralisme plus authentiquement saussurien. N'est-ce pas négliger la dimension cartésienne et humboldtienne revendiquée par Chomsky lui-même ? Il faut bien dire que les quelques lignes consacrées à Humboldt ou à Chomsky ne sont pas forcément les plus convaincantes de cet ouvrage par ailleurs magistral. Tout cela n'enlève guère au plaisir que le lecteur éprouve à séjourner, tout au long de quelque 720 pages, dans l'atmosphère sociale et intellectuelle que respirait S. lui-même, à Genève comme à Paris.

Henri DILBERMAN